

**Le neuromythe des « styles d'apprentissage » VAK (visuel, auditif, kinesthésique) : une tentative de démystification auprès d'apprentis enseignants franco-ontariens**

Luc Rousseau<sup>\*</sup> et Jeanne Brabant-Beaulieu<sup>1</sup>

La volonté des enseignants de comprendre le fonctionnement cognitif de l'apprentissage pour répondre aux besoins individuels des élèves les incite à s'appuyer sur différentes théories ; par exemple, celle des styles d'apprentissages VAK, qui stipule, selon l'hypothèse d'appariement, qu'un élève apprend mieux si le cours est présenté dans sa modalité sensorielle préférée. Cette croyance ne repose sur aucun fondement scientifique et fait partie de la catégorie des neuromythes. Or, l'adoption de pratiques pédagogiques inspirées de ces derniers présente des risques pour l'apprentissage des étudiants, s'ils sont encouragés à privilégier un seul canal.

Plus de huit enseignants sur dix adhèrent au neuromythe des styles d'apprentissage VAK. Différentes études ont démontré qu'une simple exposition aux neurosciences se révèle insuffisante pour modifier les habitudes. Les anecdotes personnelles vécues par les enseignants agissent comme des biais cognitifs qui alimentent et entretiennent ces fausses croyances, et expliquent leur persistance malgré une exposition aux neurosciences.

Dans la présente étude, les auteurs se sont donc attachés à produire chez les participants une nouvelle anecdote personnelle qui, associée à l'exposition au savoir scientifique, permettrait de contrebalancer l'expérience personnelle, et, ainsi, de déstabiliser les fausses croyances.

### **Méthode**

41 étudiants en formation initiale à l'université laurentienne (Ontario) ont été sélectionnés pour participer à cette recherche expérimentale conduite sur une période de huit semaines.

En premier lieu, un sondage préexpérimental a évalué l'adhésion au neuromythe et l'intention d'utiliser les styles d'apprentissages VAK.

La deuxième partie de l'étude consistait à identifier la modalité sensorielle préférée des participants par différents moyens tels que des questionnaires, une autodéclaration et une activité didactique.

Dans une troisième partie, les résultats obtenus par les participants à l'issue de la phase initiale leur ont été présentés et leur ont permis de constater l'invalidité de l'hypothèse d'appariement. Ce constat a ensuite été renforcé par les apports scientifiques afin de consolider une nouvelle anecdote personnelle.

Pour terminer, les participants devaient évaluer, sur une échelle de Likert, leur intention d'utiliser les styles VAK dans leurs enseignements futurs.

### **Conclusion**

Initialement, l'intention des participants de tenir compte des styles d'apprentissages VAK dans leurs pratiques enseignantes était de 100 %. Ce taux a diminué de 40 % à la fin de l'étude.

Les 60 % de résistance suggèrent, selon les chercheurs, que l'anecdote créée n'était pas assez puissante pour contrebalancer les anecdotes personnelles préexistantes. Une piste évoquée pour de futures études viserait à renforcer la puissance de l'anecdote en intervenant directement auprès d'élèves, de façon à ce que leurs enseignants puissent être témoins de contre-exemples dans le contexte éducatif.